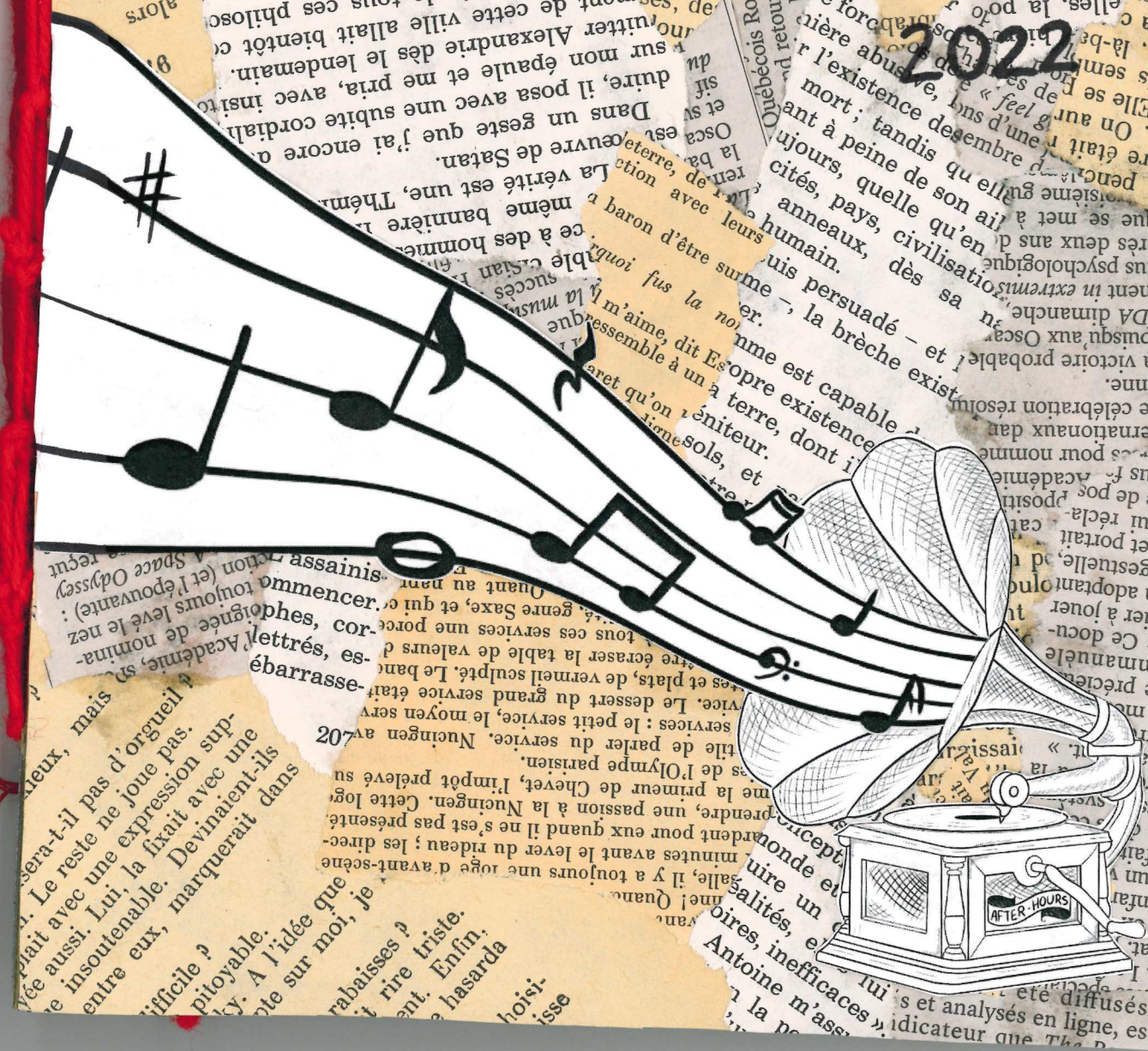


# FACE B

2022



corps avec  
de Khonshu, dieu ég  
la, mettons des guillame  
éa... Parce que... qu'est-ce qu  
le descends.  
demande si  
brillants et pernicieux. On la d  
de la jeunesse; de tous ces d  
la délivrerait de tous ces philos  
sur son épaule et me pria, avec ins  
Dans un geste que j'ai encore a  
Oscar est...  
La vérité est une, Thém  
même bannière  
ce à des hommes  
un baron d'être surme  
m'aime, dit Esopre existence  
semble à un à terre, dont i  
surtout plus  
mais surtout plus  
sens Drive My Car,  
metteur en scène endeuillé,  
film japonais de l'histoire  
la catégorie du meil  
de celles du scénario

assainis  
commencer.  
phes, cor-  
Académie, s  
ébarrasse-  
20  
mais  
d'orgueil  
Le reste ne joue pas.  
ait avec une expression sup-  
aussi. Lui, la fixait avec une  
insoutenable. Devinaient-ils  
entre eux, marquerait dans  
difficile p  
pitoyable.  
A l'idée que  
sur moi, je  
rabaissés p  
rire triste.  
Enfin,  
hasardia  
hoisi-  
isse

et se collant à la longue  
Elle enleva son pe  
de mettre  
entre  
disparu  
à Cam  
alleu  
pression miell  
se se déclara  
pour  
mais Drive My Car,  
s'ens Drive My Car,  
metteur en scène endeuillé,  
film japonais de l'histoire  
la catégorie du meil  
de celles du scénario

ne ne no  
après-  
sais  
forçab  
rière abus  
l'existence de  
mort; tandi  
ant à peine de qu  
cités, quelle  
humain.  
uis persuadé  
la brèche exist  
est capable  
s'opre existence  
s'niteur.  
sols, et i

Quant au part  
genre Saxe, et qui  
ces services une porce  
être écraser la table de valeurs d  
es et plats, de vermeil sculpté. Le ban  
Le dessert du grand service était  
services: le petit service, le moyen serv  
de parler du service. Nuingen av  
s de l'Olympe parisien.  
me la primure de Chevet, l'impôt prélevé su  
prendre, une passion à la Nuingen. Cette log  
ardent pour eux quand il ne s'est pas présent  
minutes avant le lever du rideau; les direc-  
me, il y a toujours une loge d'avant-scène  
mei! Quant  
galle, il y a toujours une loge d'avant-scène

et diffusés,  
indicateur que The p

FACE B

## Manifeste

La face B d'un disque, c'est celle pour les initiés, les vrais mélomanes, la version *garage* de la chanson, la reprise orchestrale qu'on a mise de côté parce qu'elle n'est pas radiophonique.

Tous les créateurs de toutes les disciplines ont des projets « Face B ».

Ces projets sont parfois des inédits, ou encore évoquent des parts plus brutes des démarches créatives. Ce sont parfois des extraits déconnectés du reste de leur pratique, qui abordent des sujets surprenants, intimes ou spontanés, dans une version qui n'a pas comme objectif de séduire un grand public.

Notre « Face B », c'est l'envers du décor, une invitation au cœur de notre atelier d'écriture et de nos démarches créatives.

Ces mots ont réussi à frayer leur chemin parfois malgré nous, dans une forme qui a peut-être réussi à nous étonner, à nous troubler au passage. Ce sont ces paragraphes ou ces poèmes qui n'ont pas su trouver leur place. Qui ouvraient des portes vers d'autres projets, qui parlaient de sujets qui sortaient du cadre, qui éclairaient de nouvelles facettes de notre rapport à la création littéraire.

Ce sont nos morceaux choisis.

FACE B

SAINT-MANICHE  
CEEP DE

# Manifeste

La face B d'un disque, c'est celle pour les initiés, les vrais mélomanes, la version *garage* de la chanson, la reprise orchestrale qu'on a mise de côté parce qu'elle n'est pas radiophonique.

Tous les créateurs de toutes les disciplines ont des projets « Face B ».

Ces projets sont parfois des inédits, ou encore évoquent des parts plus brutes des démarches créatives. Ce sont parfois des extraits déconnectés du reste de leur pratique, qui abordent des sujets surprenants, intimes ou spontanés, dans une version qui n'a pas comme objectif de séduire un grand public.

Notre « Face B », c'est l'envers du décor, une invitation au cœur de notre atelier d'écriture et de nos démarches créatives.

Ces mots ont réussi à frayer leur chemin parfois malgré nous, dans une forme qui a peut-être réussi à nous étonner, à nous troubler au passage. Ce sont ces paragraphes ou ces poèmes qui n'ont pas su trouver leur place. Qui ouvraient des portes vers d'autres projets, qui parlaient de sujets qui sortaient du cadre, qui éclairaient de nouvelles facettes de notre rapport à la création littéraire.

Ce sont nos morceaux choisis.

Tristesse marine

On s'imprègne du parfum des nuages  
Rêvasser en couleur dans le dériveur  
Voguer au gré des émotions  
Tous les deux  
Seuls  
Contre le monde

Tu te jettes à l'eau  
Écoutilles dans les mains  
Te lancer une bouée  
Éviter de te noyer  
Continuer d'être heureux  
Explorer nos jardins secrets  
Visiter une mer de sentiments

Tu agrippes la coque du bateau  
Ton souffle sur mon front  
Revivre de vieux souvenirs  
Tu détaches la bouée  
Un dernier « Je t'aime »  
Tu nages vers une nouvelle rive

Sentir mon âme s'évader  
Auprès de toi  
Prisonnière aquatique  
Au milieu d'un néant sentimental

Cœur agité  
Sur l'eau miroitante  
L'orage intérieur se forme  
Dans ma cage thoracique

Dorothee  
Gravel-St-Amour

Pieds dans les nuages

Je marche. La tête à l'envers et les pieds dans les airs. Mes  
cheveux glissent au sol. Aux pointes s'échappent fleurs et  
bourgeons, résidus de mes pensées. Mes pas sont légers et  
silencieux. Ils ne tiennent qu'à la semelle de mes bottes. Je  
vois le monde à l'envers. Le ciel sous moi me paraît plus  
vaste. Tomber est moins terrible si les nuages me rattrapent.  
Les gens aux alentours m'observent avec surprise. Les yeux  
rivés au sol, ils ne s'attendent pas à croiser un regard.  
S'ils savaient tout ce qu'ils manquent, les pieds sur terre. Je  
préfère de loin ce plancher d'éther.

Marie-Pier Frenette



Changer le monde  
Un battement d'ailes à la fois

Dorothee  
Gravel-St-Amour

### 5 minutes de plus

- Mamannnnnn! Réveille-toiii!! S'il teu-plait!!

Le petit Jacob secoue sa mère tellement il est excité : le père Noël est passé cette nuit. Il a laissé quelques cadeaux sous le sapin. Jacob, voyant que sa mère est bien endormie, grimpe sur le lit et saute sur elle comme sur un trampoline.

- Mamannnn! Allezzzz là c'est l'heure de se leveeer!

Julie se réveille difficilement. Elle lui dit, la voix toujours endormie:

- Donne-moi 5 minutes, s'il te plaît. Va écouter la télé en attendant, O.K.?
- Maman, maman! Y'a pleins pleins pleins de cadeaux!!!
- Hen ouin?, dit Julie, jouant l'innocente.
- Ouiiii! Y'en a un gros gros en plus!
- Wooow! Y'est gentil le père Noël, hein?
- Ouiiii!
- Bon, va dans le salon là! Attends-moi avant de les ouvrir.
- O.K., maman.

Jacob se précipite au salon, impatient. Julie se retourne sur le côté, referme les yeux. Peut-être cinq, ou quinze, minutes plus tard, elle se réveille pour de bon. Elle prend ses lunettes sur la table de chevet, met sa robe de chambre et rejoint Jacob au salon.

Il n'a pas touché aux cadeaux. C'est un bon petit garçon. À la vue de sa mère, il a compris qu'il allait pouvoir enfin les ouvrir.

- Je peux maintenant, maman?
- Oui tu peux, Jacob.

Il se lance sur le plus gros. Julie s'est appuyée sur le cadre de la porte. Elle espère qu'il va l'aimer. Le petit arrache le papier peint tel un jaguar la peau de sa proie. Il atteint la boîte de carton, qu'il ouvre aussi rapidement. Il en sort difficilement un gros camion jaune, aussi gros qu'un sac à dos.

- Maman! Regarde!!

Il a des étoiles dans les yeux.

- Wow! Il est beau le camion!
- Ouiiiiii!

Il joue déjà. Julie est soulagée, c'est le seul cadeau qu'elle a réussi à trouver pour Noël. Il était sur le bord de la route, sale. Quelqu'un devait l'avoir jeté à la poubelle, et il était tombé de la benne lorsque le camion l'a pris. Julie l'avait remarqué en partant de la banque alimentaire. Elle ne pouvait pas passer à côté de cette chance d'offrir pour une fois un joyeux Noël à son fils.

- As-tu oublié les autres cadeaux, mon cœur?

Jacob n'entend pas sa mère. Il est trop concentré à faire rouler son camion. Julie se dirige vers le sapin et prend les deux cadeaux restants. Elle les lui tend.

- Jacob, tiens. Il restait deux cadeaux.

Il lève les yeux et les agrippe d'un coup sec.

- Merci, maman!

Il les ouvre à leur tour : des chocolats et des bonbons.

- Yess!

Il a rarement le droit de manger des sucreries.

- Merci maman!

- Dis-moi pas merci, mon chou. C'est le père Noël!

Il faut bien garder l'esprit de Noël le plus longtemps possible.

- Merci père Noël!, s'écrie alors Jacob en regardant le plafond.

- Bon, écoute-moi bien, minou.

Jacob est tout ouïe.

- Maman va aller dans la douche et va se préparer : il faut aller chez papa bientôt. J'aimerais ça que tu ailles t'habiller et que tu prépares ton sac s'il te plaît. Après, tu pourras jouer avec ton camion. C'est bon?

- Oui, c'est bon, maman.

Il s'exécute aussitôt. Julie se dirige à la salle de bain.

\*\*\*

Une fois prête, Julie est allée dans la cuisine pour faire à diner. Une grosse omelette avec jambon et sirop d'érable.

- C'est prêt mon chéri.  
- J'arriiive.

Jacob entre dans la cuisine le dos rond, penché sur son camion, pour le faire rouler. Il fait de tout petits pas.

- Allez, Jacob, on va être en retard chez papa. Dépêche-toi de manger mon grand.

Il prend une bouchée, la recrache aussitôt.

- C'est trop chaaaaud, maman!  
- Souffle dessus.

Julie a déjà fini son assiette, alors que Jacob prend son temps.

- Allez, mange, là. S'il te plaît.

Il mange enfin, mais est toujours distrait par son camion. Il termine son omelette, puis retourne immédiatement au salon avec son jouet. Julie se prépare, demande à Jacob qu'il fasse pareil, mais il reste dans l'autre pièce pour jouer.

- Allez, mon grand. On s'en va chez papa.  
Aucune réponse. Julie passe au salon, y trouve Jacob avec son camion.

- Jacob Beauchemin, dit-elle sèchement. Va mettre ton manteau, on s'en va.

- Mais maaaaaan, je veux encore jouer avec mon camiooonn.

- Non. Allez, on s'en va.

- Mais lààà.. Juste cinq minute maaaaan, s'il te plaît.

- Non. Il faut y aller tout de suite. Allez.

Il se lève à contrecœur, abandonne son camion et accepte d'enfiler son manteau, ses bottes, sa tuque, son foulard, ses gants. Julie prend ses clés, sa sacoche, puis prend Jacob par la main pour se rendre à la voiture. Elle attache Jacob à son siège, sur la banquette arrière, puis prend place à l'avant.

À mi-chemin, il commence à neiger. De plus en plus. Les conditions routières ne sont pas parfaites, mais Julie est habituée de livrer des pizzas lors de tempêtes. Jacob est passionné par les gros flocons qui tombent, ils lui rappellent son gros camion.



- Regarde maman, il neige fort hein?  
 - Oui, je sais mon chéri, mais laisse-moi me concentrer, s'il te plaît.  
 - O.K., maman.

Julie ne voit pas plus qu'à peine un mètre devant sa voiture. Les flocons tombent à une vitesse folle, ils forment un épais brouillard autour de la voiture. Les routes se couvrent d'un manteau blanc glissant.

La sœur du père de Jacob habite une maison seule sur un rang perdu. Elle habite au milieu de nulle part. Mais le père de Jacob a la garde partagée, il s'était entendu avec Julie pour qu'elle aille le porter chez sa sœur, pour qu'il puisse aller le chercher.

Presque aux trois quarts du chemin, peut-être moins, Julie roule 50km/h en dessous de la limite de 90, pour être le plus prudente possible. Les roues glissent par moment, mais elle réussit toujours à ramener le véhicule. La visibilité est presque nulle.

- On arrive dans combien de temps maman?  
 - Attends mon grand.  
 - C'est looooooong.

Julie aperçoit des phares aux loin, malgré la tempête qui fait rage.

- Mais mamannnnn-  
 - Jacob! Chut!  
 La voiture au loin s'approche dangereusement. Julie essaie de ralentir, mais les roues refusent.

- Maman!  
 - Maman!  
 - Maman!

La voiture en sens inverse dérape. Celle de Julie aussi. Elle perd le contrôle. Elle sait qu'il n'y a plus rien à faire.

Julie trouve le regard de Jacob dans le miroir, et lui dit :

- Jacob ferme les yeux mon chéri.

L'espace d'un moment, elle se dit que si elle avait laissé Jacob jouer 5 minutes de plus, il n'aurait peut-être pas —



- Jacob! Arrête!

Voiture à l'envers, tête vers le bas. La tempête qui ensevelit lentement la Honda Civic. Jacob aperçoit sa mère, endormie.  
 Du sang coule de son front.

Maman, dit-il difficilement. Pourquoi tu dors? Qu'est-ce qui se passe?? Mamaaaaaaan?

- Maman!

Sa voix tremble. Des larmes glissent sur ses joues.

- Maman... réveille-toi... s'il te plaît...

*Julie*

*Le ravin profond qui entoure l'auberge, plein de ronces, de lianes et d'arbustes entremêlés. Sur le bord se tient l'Ange gardien en costume de l'époque et l'épée au côté.*

L'ANGE GARDIEN. — Regardez-la qui se démène au milieu des épines et des lianes entremêlés, glissant, rampant, se rattrapant des ongles et des genoux, essayant de gravir cette pente abrupte, et ce qu'il y a dans ce cœur désespéré!

Qui prétend que les Anges ne peuvent pas pleurer?

Est-ce que je ne suis pas une créature comme elle? est-ce que les créatures de Dieu ne sont rattachées par aucun lien?

Ce qu'ils appellent la souffrance, est-ce que cela se passe dans un monde à part et de tout le reste exclu? est-ce qu'elle échappe à notre vision? est-ce qu'elle est une chose agréable à contenir pour cet être qui embrasse son objet?

Est-ce qu'elle est étrangère à cet amour et à cette justice dont nous sommes les ministres? A quoi servirait-il d'être un Ange Gardien si nous ne la comprenions pas?

Qui pleinement voit le bien, celui-là seul pleinement comprend ce qu'est le mal. Eux ne savent ce qu'ils font.

Et moi, est-ce que j'aurais été choisi pour la garder sans une secrète parenté avec elle?

Enfin! elle est tout de même venue à bout de ces ronces et de ces épines charitables qui voulaient la retenir. La voici qui apparaît sur le rebord du fossé. (Prouhèze sort du fossé. Elle est en vêtements d'homme, tout déchirés, les mains et la figure meurtries.)

Qui, tu es belle, ma pauvre enfant, avec ces cheveux défaits, dans ce costume indécent,

Ces joues couvertes de terre et de sang et ce regard dans tes yeux qui me fait mal de résolution et de folie!

Ah! tu me fais honneur et j'ai plaisir à montrer ainsi ma pauvre petite sœur. Si seulement il n'y avait personne pour nous voir!

DONA PROUHÈZE, regardant autour d'elle comme éperdue.

— Je suis seule!

L'ANGE GARDIEN. — Elle dit qu'elle est seule!

DONA PROUHÈZE. — Je suis libre!

L'ANGE GARDIEN. — Hélas!

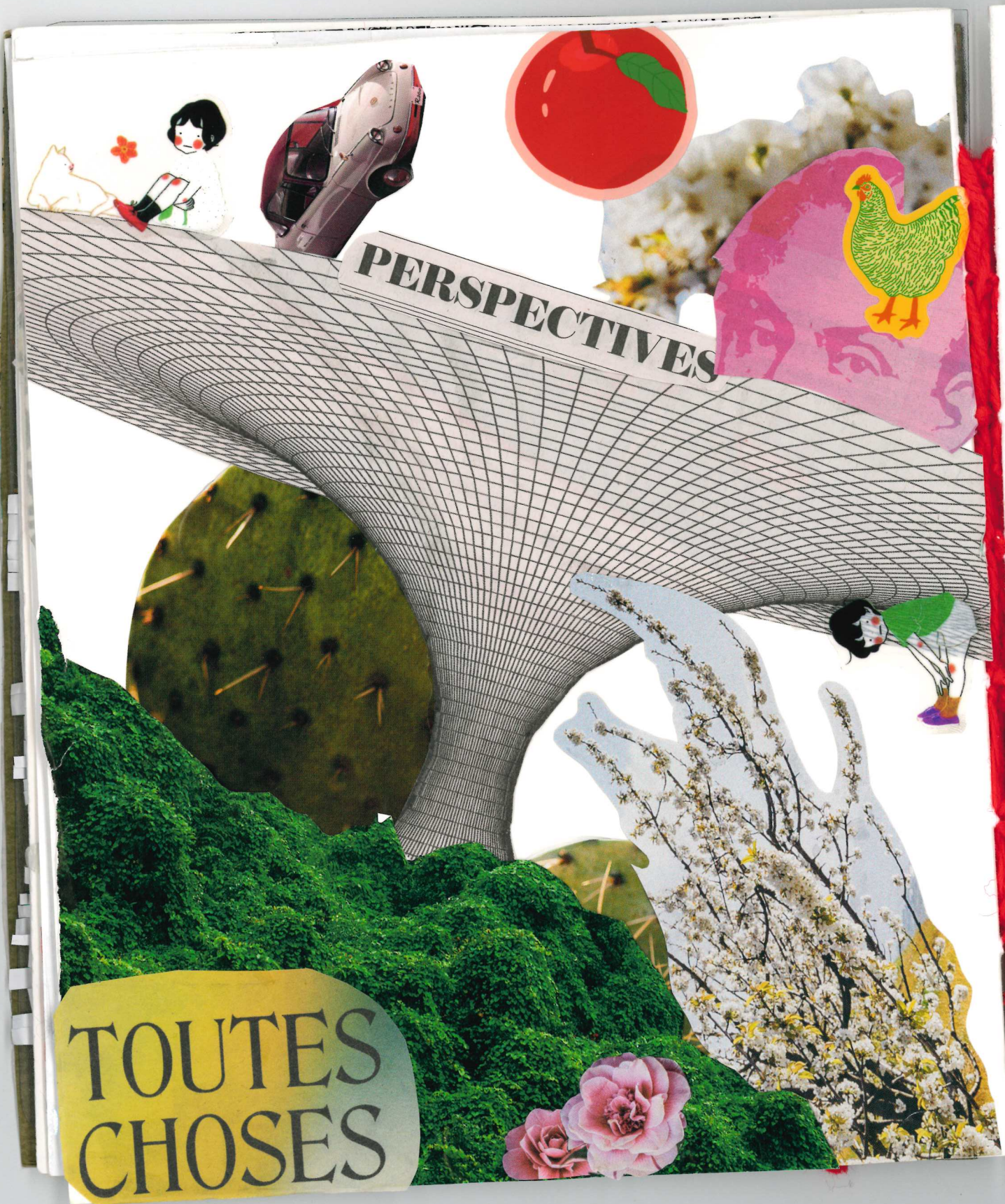
DONA PROUHÈZE. — Rien ne m'a retenue.

Laurie-Rose Blain

Spectacle impressionnant  
Talent étonnant  
Ensemble magistral  
Totalité banale  
Finalité joyeuse  
Vision heureuse  
Vie et paix  
Harmonie et respect  
Un tout formidable  
Une allure incroyable  
Passé disparu  
Présent inattendu  
Futur promettant  
Joie et bonne humeur  
Évolution dans le temps  
Fini la douleur  
Il faut célébrer  
Rester équilibré  
Et apprécier  
De regarder  
Dans la direction appropriée

Tout Film





03/04/22

Il fait beau et tout renaît, sauf tes sentiments qui restent les mêmes. Tu réalises que tu ne peux plus blâmer ton mal de vivre sur des raisons extérieures, parce qu'il n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de toi-même. Ce n'est pas l'hiver qui te rend triste et seule et mélancolique, tu es la mélancolie et elle est toi et les rayons éblouissants viennent te le mettre en pleine face. C'est toi le problème, c'est pas l'hiver et le froid et la nuit. Tu te sens comme de la merde même quand les oiseaux chantent et que les pommiers fleurissent. Et tes larmes sèchent pas plus vite maintenant que le soleil se couche plus tard, mais maintenant tu peux pu le justifier en disant que c'est la déprime saisonnière.

Et ça te met en maudit.

Parce que tu réalises que tes blessures sont plus profondes que tu le pensais. Au fond de toi, t'espère toujours retrouver ton sourire avec le chant des canards. T'es pas une optimiste, mais tu ne peux t'empêcher de penser que ce printemps, ça va être le bon.



Lauré-Rox Blaud

# ALEX

Merde! Alex est officiellement en retard. Son cœur s'est arrêté dès que sa montre a annoncé dix heures. Chaque seconde depuis est comme un pas de plus vers le chômage. Il tape du pied et lève les yeux au ciel.

La file est tellement longue. Au moins il est arrivé avant la jeune qui compte ses cinq sous. Il n'ose même pas imaginer la fureur de sa patronne. Ce n'est pas sa faute si elle lui a seulement donné quinze minutes pour aller lui chercher son café au Bistro. La brûlerie est à cinq minutes du bureau et c'était stupide de croire que la tâche serait réglée efficacement durant l'heure de pointe.

La caféine est très en demande dans le quartier si on en croit les dizaines de personnes prêtes à attendre indéfiniment pour une gorgée. Pour sa part, Alex n'a jamais aimé le café. L'odeur lui donne un mal de tête qui peut durer des heures. Coïncé où il est avec des tasses qui lui passent sous le nez constamment, il aura encore un mal de bloc sur son lit de mort.

Du mouvement! Il ne reste plus qu'un client devant lui. Il remercie n'importe quel dieu qui l'entend quand la personne commande un petit café noir.

Il sort la feuille avec les demandes de sa patronne de sa poche et commence à donner les mille et une instructions qui lui ont été proférées plus tôt dans la matinée. *Un grand Latté brassé FROID, sans glace, moitié lait d'avoine, moitié lait de soya, deux cuillères de caramel, une demi-cuillère de sirop de vanille.* Il a honte d'appeler ça un café, elle pourrait manger un bol de sucre avec du lait ce serait pareil.

Il offre un sourire au caissier, parce que son employeuse a eu l'audace de lui donner le change exact, aucun pourboire d'inclus. Il espère secrètement que ça poussera un des employés à cracher dans le breuvage, sinon il le fera lui-même.

Le verre n'a pas le temps de toucher le comptoir qu'il l'a déjà en main et qu'il presse le pas pour livrer son offrande. Il imagine la scène de son retour au bureau. Il voit des gens qui courent et qui crient, d'autres qui se cachent sous les quelques bureaux qui n'ont pas été renversés. Il y a un petit feu dans une poubelle. Les gens ont des torches enflammées, ils se battent pour la dernière boîte de trombones. Et sa patronne est au milieu de tout ça, elle n'a pas son café en main et sa fureur fait trembler tout le bâtiment, à moins qu'elle soit déjà en train de se battre contre des avions de chasse au sommet de l'Empire State Building.

Ses fantasmes sont coupés courts lorsqu'il se heurte à quelque chose, ou plutôt quelqu'un. L'impact est assez puissant pour le projeter au sol, lui et le café. La femme qui lui a foncé dedans s'excuse à peine avant de continuer son chemin. Elle disparaît tellement vite qu'il n'est même pas sûr qu'elle ait été réelle.

Il se relève avec difficulté et regarde l'étendue des dégâts. C'est pire qu'il ne le pensait. Sa chemise, blanche à la base, est maintenant brune et translucide au point où il se sent indécent. Il se retourne et réalise qu'il était presque rendu, l'entrée de la tour à bureau est directement devant lui.

Il ne sait plus quoi faire, le verre qu'il tient est pratiquement vide. Ce n'est pas la peine de retourner au travail, s'il en a encore un à l'heure qu'il est. La porte s'ouvre alors et Alex reconnaît un des concierges de l'immeuble. Parfait! Il lui remet le restant du café, ignorant les questions de l'homme. Sans attendre, il ressort son veston autour de lui, inutile de montrer ses mamelons à tous les passants, et retourne chez lui. Il profitera du reste de sa journée pour postuler à des emplois qui n'exigent pas l'achat de café.

Charlie-Ann L.



Charlie-Ann Ladouceur

Un peu plus dark que ce que je pensais.

Des fois j'ai peur de faire des efforts ou de m'investir dans quelque chose. J'ai peur d'échouer et de pas être capable de vivre avec. J'ai un ami à qui c'est arrivé et là il est mort. Je pense souvent à lui, mais je me sens mal d'être triste, parce que c'était mon ami au secondaire mais je lui avais pas parlé depuis que j'ai changé de programme. Mais moi je crois que c'était mon ami quand même, parce que des fois, j'ai de la difficulté à me créer des relations interpersonnelles, mais avec lui c'était facile. Il était gentil et tout le monde l'aimait et ça me rend triste que même ça c'était pas assez pour lui. Pis j'ai peur que ce soit pas assez pour moi non plus, ou d'autres gens que je connais. Faut que j'ai peur de faire des efforts ou de m'investir. Mais je sais aussi que c'est important de le faire quand même. Mais je n'aime pas ça. Quand je deviens trop passionnée par quelque chose qui est pas un bien matériel, j'arrête et je m'isole et je vis dans ma frustration jusqu'à ce que je trouve autre chose à faire qui ne me demandera pas d'effort. C'est pour ça que je collectionne beaucoup je crois. Parce que c'est facile, et ça fait beaucoup de couleur dans ma chambre et je peux les regarder quand je me sens pas bien ou que j'arrête de faire des efforts, parce que mes objets sont toujours là et c'est un accomplissement pour moi, même si j'ai rien fait à part les acheter et les regarder, mais ils méritent d'être regardés même si j'ai pas fait d'effort.

Il me caresse tel un vent glacial  
Ses mains rugueuses sur ma peau  
Son haleine alcoolique dans mon cou  
Ses cheveux trempés sur mes lèvres

J'inspire

J'avale tout l'air dans la pièce

J'attends

J'attends que ça finisse

Cette interminable passion

À sens unique

Je le regarde

Il me voit enfin

Se mord les lèvres

M'embrasse agressivement

Je lui crache au visage

Il me tire les cheveux

Et me gifle violemment

Il jouit sur ce coup fatal

Qui me laisse sans âme.

*Jessica Reed*

R A F L É E

réalisé en avril 2022  
au local F-2326  
Dirigé par Virginie Blanchette-Doucet

JÉRÉMY BÉLENSKY  
LAURIE-ROSE BLAIN  
TRISTAN FILION  
MARIE-PIER FRENTE  
DOROTHÉE GRAVEL-ST-AMOUR  
CHARLIE-ANN LADOULEUX  
JESSICA PROVOST

rait de ses idolâtres les  
pourrait surgir purifi  
la nouvelle foi !  
La belle hol  
pas peut ce re  
des au  
tistobris  
mie du  
pour  
Je revoie  
l'oiseau mo  
à travers l  
quetteront  
proches,  
Sur l  
trais app  
Me  
ces  
l'ain  
contre s  
d'oreille da  
A un sign  
mes pénétr  
Encadré,  
et bellia  
l'adole  
TI forme non seulement de fu  
futurs spectateurs.  
on travail d'ense  
les projets struc  
tiques, une  
andémie  
controversé apr  
louanges quasi unan  
le film à battre.  
L'autre film qui, à ce st  
de production qu'ain  
re de coiffer au poteau, éta  
elle de coiffer au poteau, éta  
controversé apr  
louanges quasi unan  
le film à battre.  
L'autre film qui, à ce st  
de production qu'ain  
re de coiffer au poteau, éta  
elle de coiffer au poteau, éta  
controversé apr  
louanges quasi unan  
le film à battre.  
L'autre film qui, à ce st  
de production qu'ain  
re de coiffer au poteau, éta  
elle de coiffer au poteau, éta

raït de ses idôlâtres Les  
pourrait surgir purifi  
la nouvelle foi !  
La belle holly  
rée sous dem  
lon. pas peut  
Je revoie  
l'oiseau mo  
à travers  
queteron  
proches,  
Sur l  
traïts an  
Me  
cées  
lojn  
contre  
d'oreille dan  
A un sign  
mes pênêtr  
Encadré,  
et bellïo  
p'adolc  
pour  
de l'acteur  
Ga que nous  
Stéphanie L  
dele réalisa  
viable, que  
vants en

**JÉRÉMY BÉLENSKY**  
**LAURIE-ROSE BLAIN**  
**TRISTAN FILION**  
**MARIE-PIER FRENETTE**  
**DOROTHÉE GRAVEL-ST-AMOUR**  
**CHARLIE-ANN LADOUCEUX**  
**JESSICA PROVOST**

chèvre, râpée et vétuste.  
ouest le chemin de guet  
lui invente et la revêts  
de couleur indigo auqu  
traîne vermeille qui al  
hausse ses robes de by  
un voile verdâtre, plu  
ler de ses cheveux  
bras nus de larges  
Comme ce dés  
élorant embras  
gloutiss  
sur pl  
amour.  
perraient tr  
ne ayant choisi  
ces courtisanes ou païennes  
Chrétiennes ou païennes pos  
elle d'Hélène. l'iris de l'cell  
ui voyais étaient probableme  
réquentées à Alexandrie. Les p  
sa physique : je mélaï, sa  
saurais dire si j'évoquais  
et chatoyants ornements  
tout en se souven  
je n'avais aucun de  
si avait remis  
l'assura qu  
er digne d  
phrases et b  
itant de co  
le travail  
l'un véte  
l'ajoute  
anguit sa mar  
ce  
e sera-t-il pas d'orgueil  
Le reste ne joue pas.  
ait avec une expression sup  
insoutenable. Devinaient-ils  
entre eux, marquerait dans  
difficile ?  
pitoyable.  
y. A l'idée que  
ote sur moi, je  
rabaisses ?  
rire triste.  
ent. Enfin,  
e hasard  
hoï-

2022

**F A C E B**

A musical staff is drawn across the right page, featuring a treble clef, a sharp sign (#), and several notes of varying lengths. Below the staff, there is a detailed line drawing of a gramophone with a large horn. The background of the entire collage is composed of various torn pieces of newspaper text, creating a layered and textured effect.